Kurt Derungs

Croissants d'argile

Mystérieux objets cultuels de l'âge du Bronze

KURT DERUNGS

CROISSANTS D'ARGILE

MYSTÉRIEUX OBJETS CULTUELS DE L'ÂGE DU BRONZE

Librum Publishers & Editors LLC

© 2025, LIBRUM Publishers & Editors LLC | Bâle | Frankfurt a. M.

Cette publication a été réalisée avec le soutien de :

Fondation UBS pour la culture

Traduction : Catherine Leuzinger-Piccand, Winterthur
Conception et mise en page : Katja von Ruville, Frankfurt a. M.
Impression : Druckhaus Müller, Langenargen

Remarque : les citations originales en allemand ont également été traduites en français.

Imprimé de manière neutre en CO2, avec 100 % d'électricité verte et des encres bio à base d'huile végétale.

ISBN : 978-3-906897-97-4
DOI : 10.19218/3906897974 (à partir d'environ 2027)

Croissants d'argile – Mystérieux objets cultuels de l'âge du Bronze by Kurt Derungs is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License.
www.creativecommons.org

Open-access à partir d'environ 2027

www.librumopen.com

Couverture : Croissant d'argile (HR 1) d'Hauterive au bord du lac de Neuchâtel.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos 7
Introduction 9

Histoire des découvertes 11
Ebersberg 11
Palafittes 12
Pays des Trois-Lacs 12
Zurich-Wollishofen 14
Zurich-Alpenquai 15
Eschenz-Insel Werd 16

Distribution et chronologie 19
France 21
Allemagne 22
Autriche 24
Hongrie 28

Caractéristiques et décors 35
Morphologie et typologie 35
Types de décors 36
Motifs ornementaux 38

Catalogue
Les croissants d'argile en Suisse 41

Auvernier-Nord et les découvertes anciennes (AV) 42
Bâle-Ville (BS) 46
Boswil-Hubacker (BW) 48
Cham / Oberwil-Äbnetwald (CM) 50
Cortaillod-Est et les découvertes anciennes (CR) 56
Ebersberg-Jösli (EB) 60
Eschenz-Insel Werd (EW) 63
Grandson-Corcelettes (GS) 68
Hauterive-Champréveyres et les découvertes anciennes (HR) 78
Kestenberg près de Möriken (KB) 87
Löwenberg près de Morat (LM) 90
Mörigen, sur les rives du lac de Bienne (MR) 92
Montilier-Steinberg (MS) 102
Nidau-Steinberg (ND) 104
Reinach-Rainenweg (RR) 110
Ürschhausen-Horn (ÜH) 112
Wittnauer Horn (WH) 114
Zoug-Sumpf (ZG) 116
Zurich-Alpenquai (ZR) 120
Zurich / Wollishofen Haumesser (ZW) 126

Profane ou sacré 133
Caractère exceptionnel 136
Répétition rituelle 137

Motifs et symboles 139
Lignes en zigzag 140
Cercles concentriques 141
Motifs en triangles 142
Mamelons et bosses 144
Croissants d'argile et images de la lune 145
Bucranes et cornes de bœufs 147

Interprétations et discussions 151
Théorie des appuie-tête 152
Théorie du pignon 152
Théorie du chenet 154
Théorie des cornes de bovidé 156

Documents historiques concernant l'histoire des découvertes 159

Document HD-I 159
Document HD-II 162
Document HD-III 164
Document HD-IV 166
Document HD-V 168
Document HD-VI 170
Document HD-VII 175
Document HD-VIII 178

Annexes 181
Répertoire des croissants d'argile 181
Crédits des illustrations 183
Remerciements 184
Bibliographie 184

AVANT-PROPOS

Au printemps 1851, Georg Escher von Berg (1793–1867), historien local, découvrait sur l'Ebersberg le tout premier croissant d'argile, sur une colline située non loin de Berg, dans le canton de Zurich ; depuis, ces objets énigmatiques datant de l'âge du Bronze n'ont cessé de susciter des discussions passionnées parmi les spécialistes et le public intéressé. En Suisse, on a depuis retrouvé plus d'un millier de ces artefacts en céramique munis de cornes. Si l'on considère la totalité de l'aire de répartition des croissants d'argile, entre l'est de la France et l'ouest de la Hongrie, ce nombre peut être aisément multiplié. On a retrouvé des croissants d'argile tant dans les sites en milieu humide que dans les habitats terrestres dont la fourchette chronologique va de 1300 à 800 av. J.-C. Ils proviennent pour la plupart de niveaux archéologiques situés à l'intérieur ou à l'extérieur de bâtiments. Par ailleurs, on en a aussi découvert dans des fosses, des sépultures et des grottes.

On relèvera l'immense variété des formes et des décorations que présentent les croissants d'argile. Généralement, ils se composent d'une base, d'un corps central et de deux pointes en forme de cornes. Ces artefacts sont symétriques mais souvent ornés sur une seule face, de manière qu'ils n'aient été exposés que de ce côté. Généralement, ils sont en céramique, parfois en grès. On distingue des types en forme de lingots, aux cornes peu développées, et d'autres où ces dernières sont prononcées. Souvent, les cornes sont recourbées vers l'intérieur, plus rarement vers l'extérieur. La base peut se fondre avec le corps ou présenter deux, trois voire quatre pieds. On a retrouvé des croissants d'argile miniatures et d'autres aux dimensions considérables. Les décors se manifestent par des cordons, des cannelures, des perforations, des points, des lignes en zigzag, des triangles ou des demi-cercles, sans oublier les cercles concentriques.

Pourquoi les croissants d'argile exercent-ils une telle fascination ? Sans doute parce qu'on ignore quelle est la fonction que les gens de l'âge du Bronze final pouvaient bien leur attribuer. Les interprétations qu'on trouve dans la littérature vont du chenet au symbole de fertilité, en passant par l'appuie-tête, la tuile faîtière, le calendrier ou l'objet apotropaïque. Une synthèse des objets et des structures archéologiques révèle que la plupart des interprétations mentionnées ne sont plus convaincantes aujourd'hui. D'ailleurs, lorsque les archéologues ne parviennent pas à définir la fonction d'un artefact, on le range volontiers dans la catégorie « élément du harnachement ou de chariot », ou alors « objet cultuel ». Cette dernière interprétation est généralement formulée par les spécialistes avec la plus grande prudence. C'est au plus tard ici que l'auteur et anthropologue culturel Kurt Derungs entre en scène. Depuis plusieurs années, il récolte des informations sur les croissants d'argile, écumant les collections et les musées de Suisse et de l'étranger. Il m'a contacté lors de son passage au Musée archéologique du canton de Thurgovie à Frauenfeld, où sont exposés plusieurs croissants d'argile provenant des palafittes du Bronze final d'Ürschhausen-Horn et d'Eschenz-Insel Werd (tous deux inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 2011). Il m'a alors suggéré de mettre sur pied une exposition présentant ces objets énigmatiques. Lors de notre rencontre, mon scepticisme initial s'est rapidement transformé en enthousiasme.

C'est ainsi qu'il est parvenu à convaincre de son idée non seulement le directeur du Musée d'archéologie de Thurgovie, mais aussi les responsables du Museum für Urgeschichte(n) à Zoug, du Museum Burghalde de Lenzbourg, du Museum Baselland à Liestal et du Nouveau Musée Bienne. Et voilà qui a débouché sur une exposition itinérante certes petite mais captivante, intitulée « Croissants d'argile, mystérieux objets de culte de l'âge du Bronze » ; entre 2020 et 2022, elle a été présentée dans les institutions susmentionnées et a connu un franc succès. Lors des apéritifs organisés à l'occasion des vernissages,

de nombreuses personnes ont exprimé leur regret que les passionnants résultats des recherches effectuées par Kurt Derungs ne soient pas disponibles. Par ailleurs, sur huit panneaux et avec une cinquantaine de pièces originales, on ne pouvait présenter qu'une infime partie de ses recherches minutieuses sur les croissants d'argile.

Le présent ouvrage de Kurt Derungs, « Croissants d'argile », est le premier consacré à cette catégorie d'objets de manière aussi exhaustive, artefacts jusqu'alors quelque peu négligés par les archéologues. Les photos détaillées, les descriptions précises des objets et la remise en contexte des nombreux croissants d'argile découverts en Europe centrale constituent la base scientifique de la présente publication. Les spécialistes disposent désormais d'un précieux catalogue illustrant toute la diversité des types et la symbolique complexe se traduisant par des décors variés. Une chose est claire désormais : il n'existe pas de croissant d'argile type.

Dans la deuxième partie, l'auteur aborde les caractéristiques profanes et sacrées des artefacts préhistoriques : un pot à cuire peut être utilisé comme urne funéraire, ou un outil fonctionnel comme une hache double peut se muer en prestigieuse arme d'apparat. Le fait que les croissants d'argile aient fréquemment été brisés intentionnellement, les motifs à forte connotation symbolique comme les stries, cercles concentriques et rangées de points sont autant d'indices évoquant des gestes rituels. Le mobilier mis au jour à Cham/Oberwil-Äbnetwald en 2018, dans le canton de Zoug, est à cet égard particulièrement remarquable. L'équipe d'archéologues y a découvert, dans une fosse, des tessons de récipients, une pierre à rainures et un croissant d'argile très fragmenté de même qu'une stèle anthropomorphe en pierre, le tout vraisemblablement enseveli en même temps lors d'un acte cultuel.

Toujours dans la deuxième partie de la publication, Kurt Derungs présente, sous le titre « Interprétations et discussions », les différentes théories élaborées au cours des 170 dernières années sur l'utilisation première des croissants d'argile. Il se concentre surtout sur la théorie des cornes cultuelles, de la lune et des bovidés. À cette fin, il se fonde sur des éléments pouvant être comparés de manière cohérente, provenant du bassin méditerranéen ; pour les bucranes, il évoque les découvertes du site néolithique d'Arbon-Bleiche 3, sur les rives du lac de Constance, datant du 34e siècle av. J.-C. L'auteur porte un jugement plutôt critique sur l'interprétation des croissants d'argile comme calendriers ou comme instruments de mesure permettant de déterminer les positions de la lune. D'une manière générale, il appelle à la prudence : de nombreux exemplaires présentent un taux de fragmentation important et sont souvent complétés par du plâtre. Voilà pourquoi l'étude des originaux est incontournable.

Même si, en l'absence de sources écrites, on n'arrive finalement pas à résoudre l'énigme de la fonction des croissants d'argile de manière indubitable, l'image symbolique la plus évidente qu'ils permettent d'évoquer est celle de cornes protectrices liées à une symbolique lunaire. C'est du moins ainsi que j'interprète les résultats soigneusement mis en évidence par Kurt Derungs dans la présente publication.

PD Dr. habil. Urs Leuzinger
Musée d'archéologie du canton de Thurgovie

INTRODUCTION

L'histoire de la découverte des croissants d'argile de l'âge du Bronze est indissociable de celle des palafittes préhistoriques, toujours mieux connus du grand public depuis le milieu du 19e siècle. Leur étude a débouché sur le fait qu'on procède à une analyse plus intense de la culture des palafittes : malgré les millénaires qui nous séparent, nous en savons long sur le mode de vie des gens de l'époque. On relèvera que c'est sur les rives des lacs de Suisse orientale et occidentale que débutent tant l'étude des palafittes que l'histoire de la découverte des croissants d'argile ce qui, dès 1854, donnera à la recherche une impulsion sur le plan international.

Abraham Pagan de Nidau, par exemple, mentionne vers 1767 déjà la présence des pieux de la station de Nidau-Steinberg, dans le lac de Bienne. Vers 1811, le capitaine Schlatter, arrivé sur place, attire l'attention sur ce champ de pieux ; vers 1843, le chercheur bernois Albert Jahn prend connaissance d'artefacts provenant des premiers habitats sur les rives du lac de Bienne. Il confie les découvertes à Emanuel Müller de Nidau qui, jusqu'en 1858, « exploite » principalement les palafittes de Mörigen et de Nidau, avec le Biennois Friedrich Schwab. Parallèlement, dès 1854, des fragments de croissants d'argile issus de ces stations commencent à être connus. Mais en 1851 déjà, Georg Escher von Berg découvrait des croissants d'argile sur l'Ebersberg, au bord du Rhin, qu'il décrit dans un rapport détaillé.

Sur les rives du lac de Zurich, l'intérêt pour les palafittes s'éveille durant l'hiver 1853/54, alors que le niveau du lac est très bas et que des ouvriers découvrent des objets datant du Néolithique et de l'âge du Bronze. Des enfants font ensuite part de ces découvertes à l'instituteur Johannes Aeppli, à Obermeilen, qui estime qu'il s'agit d'artefacts préhistoriques. Mais Aeppli était un inconnu dans les milieux scientifiques et il lui était impossible d'initier des recherches archéologiques. Il fit donc part de la découverte à Ferdinand Keller, président de la Société des Antiquaires de Zurich qui avait déjà connaissances des trouvailles du lac de Bienne. Keller s'était déjà forgé une solide réputation et, grâce aux descriptions des stations des lacs de Bienne et de Zurich et d'autres sites similaires de Suisse, il était parvenu à exposer en 1854 déjà une « théorie des palafittes ». À l'époque, elle connut un franc succès parmi les chercheurs dans la mesure où Keller replaçait les découvertes dans un contexte plus large : les villages lacustres auraient été édifiés sur le lac même, sur des plates-formes soutenues par d'innombrables pilotis. Bien que la théorie de Keller soit aujourd'hui dépassée, elle était encore de mise au cours de la première moitié du 20e siècle. Il n'est par conséquent guère étonnant que son idée de maisons sur pilotis marque encore les consciences, bien que l'archéologie moderne estime que les villages étaient établis sur les rives des lacs.

Néanmoins, la découverte des palafittes dans les eaux situées entre le lac Léman et le lac de Constance ainsi que la théorie des palafittes de Ferdinand Keller ont influencé les recherches dans l'ensemble de l'Europe pour finalement contribuer à l'émergence d'une archéologie scientifique. Si ce phénomène a été possible, c'est grâce à l'excellent état de conservation des artefacts découverts dans les champs de pieux, préservés dans les sédiments lacustres ou dans les hauts-fonds. L'archéologie naissante a ainsi acquis pour la première fois un aperçu de la vie quotidienne des communautés préhistoriques. Le développement rapide de la discipline a par ailleurs permis d'acquérir de nouvelles connaissances dans des domaines tels que l'histoire culturelle et les sciences sociales.

Aujourd'hui, autour de l'arc alpin, on connaît plus d'un millier de palafittes, dont environ 500 se trouvent en Suisse et les autres en Allemagne, en France, en Autriche, en Italie et en Slovénie. Il n'est donc guère étonnant qu'en 2004 le jubilé des 150 ans de la découverte des lacustres ait été célébré à tra-

vers une exposition présentée à Zurich au Musée national. Une dizaine d'années plus tard, en 2016, le musée archéologique du Bade-Wurtemberg proposait une grande exposition régionale avec un catalogue fourni, consacré à 4000 ans de palafittes. On marquait par là la découverte d'un palafitte réalisée en 1856 par Kaspar Löhle au large de la presqu'île de Höri, dans le lac de Constance.

Les palafittes de l'arc alpin n'ont pas livré que de la céramique, des outils ou des ustensiles mais aussi d'innombrables croissants d'argile datant de l'âge du Bronze final. En Suisse, on dénombre plus de mille exemplaires et dans les autres pays, ils se comptent par centaines. Il est donc d'autant plus surprenant que le sujet des croissants d'argile n'apparaisse quasiment pas dans les volumes édités lors du jubilée de la découverte des palafittes ou dans le cadre des expositions qui leur ont été consacrées. Même dans le catalogue détaillé de l'exposition nationale de 2016, on ne retrouve pas d'article qui décrive ces objets de façon plus précise. Il semblerait que les croissants d'argile demeurent un sujet en marge de l'archéologie, sorte de patrimoine oublié. Peut-être que ce phénomène est dû au fait que les croissants d'argile se présentent pour la plupart sous forme de fragments seulement et que seul un petit nombre a pu être restitué. Ou alors parce qu'ils se trouvent soit dans les réserves des musées, soit exposés dans un coin de la vitrine, ce qui les rend souvent « invisibles ». Qui plus est, les conservateurs des musées sont confrontés à des incertitudes quant à leur signification. Enfin, le mobilier issu d'une même station aura volontiers été éparpillé et exposé aujourd'hui dans plusieurs musées différents, ce qui complique une vision globale du phénomène.

En 2019, pour lutter contre cet oubli, cinq musées se sont associés pour une exposition itinérante présentée en Suisse de 2020 à 2022 et intitulée « Croissants d'argile, mystérieux objets de culte de l'âge du Bronze ». Elle a fait étape dans les musées suivants : Museum Baselland, Museum für Archäologie Thurgau, Burghalde Museum Lenzburg, Museum für Urgeschichte(n) Zug et au Nouveau Musée Bienne. L'exposition surprend par la diversité des croissants d'argile et leurs formes complexes, bien que le fond commun du langage des formes semble simple. La forme est abstraite et stylisée sans toutefois ne jamais rien perdre de son sens symbolique. On comprend les aspects artistiques de leur confection de même que les décors géométriques qui, à leur tour, expriment un langage symbolique propre. Enfin, on découvre l'esthétique intemporelle des croissants d'argile, dont le caractère à la fois simple et expressif continue de nous fasciner.

Le présent ouvrage poursuit le même objectif, à savoir que l'exposition itinérante ne soit pas seulement documentée, mais qu'on propose un aperçu de la recherche sur les croissants d'argile telle qu'elle existe depuis 1851. Outre les photos détaillées, on a accordé beaucoup d'importance à la description des objets et à leur mise en contexte. En effet, on comprend mieux ainsi l'interaction avec les lieux de découverte. Ce phénomène s'applique aussi à la description précise des objets, dont on ne dispose cependant que pour une partie du mobilier. Les documents historiques des 19e et 20e s. présentent par ailleurs un grand intérêt. Ces premières données ne livrent pas que des descriptions et des dessins de grande valeur, mais aussi les premières réflexions touchant à la signification des croissants d'argile. Jusqu'à ce jour, ces textes étaient tombés dans l'oubli, mais le présent ouvrage devrait contribuer à les faire connaître.

Le chapitre consacré à la distribution géographique des croissants d'argile en Europe centrale permet d'évoquer les différentes facettes de ces objets, et d'aborder leur énorme potentiel. Dans ce contexte, on dépasse les frontières des pays mentionnés pour traverser le sud-est de l'Europe jusqu'en Crête et dans l'est du bassin méditerranéen. On devra ici se contenter de mentionner les liens existants, en espérant pouvoir consacrer une nouvelle étude à ce sujet. On comprendra néanmoins à la lecture de cet ouvrage pourquoi les croissants d'argile correspondent à des objets de culte et relèvent du domaine sacré. À certains endroits, ils sont souvent même les seuls indices d'une tradition spirituelle au sein du culte domestique, dont on retrouve la pratique également dans le culte funéraire, voire dans les lieux sacrés naturels.

En outre, l'histoire des découvertes, les rapports détaillés ainsi que les découvertes récentes de croissants d'argile à Reinach (BL), Boswil (AG) et Cham/Oberwil (ZG) offrent la possibilité de discuter des différentes interprétations fournies au cours des 170 dernières années. Aux yeux des premiers chercheurs, les croissants d'argile étaient si étranges que, selon l'esprit du temps, ils les considéraient comme des objets celtiques, des supports en bois asiatiques, des éléments folkloriques en fer, des idoles tribales ou des ornements de toiture. Une analyse en profondeur des interprétations existantes et l'évaluation des arguments avancés montrent qu'il ne reste que peu de théories sur les croissants d'argile, comme la théorie des cornes cultuelles (Horns of Consecration) ou la théorie de la lune et celle des bovidés. Néanmoins, le phénomène des croissants d'argile n'est pas résolu faute de données écrites, même si, comme nous l'avons déjà mentionné, les interprétations peuvent être réduites à un cercle plausible.

C'est précisément le caractère énigmatique des croissants d'argile qui peut s'avérer passionnant. Ainsi, le présent ouvrage souhaite encourager la collaboration et la recherche dans le contexte d'une mise en réseau internationale. En ce sens, ce livre est une invitation à toutes et à tous à suivre les traces de ces objets cultuels remarquables.

HISTOIRE DES DÉCOUVERTES

Une brève histoire des découvertes offre l'occasion rêvée de se familiariser avec les croissants d'argile. On n'a pas ici l'ambition de les proposer de manière chronologique et exhaustive, mais plutôt d'aborder les spécificités de ces objets en terre cuite. De plus, l'histoire des découvertes révèle les premières interprétations de ces objets étranges, indissociables de l'esprit de l'époque. Aujourd'hui, certaines de ces interprétations peuvent nous paraître loufoques mais d'autres, comme la symbolique des cornes d'animaux ou le caractère cultuel des croissants d'argile, créent encore le consensus dans les milieux spécialisés. Par ailleurs, les premières dénominations des découvertes impliquent l'interprétation des inventeurs. Ces éléments ne sont pas sans poser problème : ils reflètent souvent l'incertitude des chercheurs quant à la définition exacte de la fonction et de la signification des croissants d'argile. Comme je l'expliquerai ultérieurement, ce problème est d'une grande actualité. En effet, dans de nombreux musées, les croissants d'argile sont encore marqués comme « chenets », bien que les recherches récentes aient montré que ces objets fragiles n'ont jamais revêtu cette fonction.

EBERSBERG

Mais revenons d'abord à l'histoire des découvertes pour nous pencher sur quelques étapes historiques. C'est dans le canton de Zurich, au Ebersberg, sur les rives du Rhin, non loin de Berg am Irchel, qu'on a découvert le tout premier croissant d'argile. En mai 1851, l'historien local Georg Escher von Berg (1793–1867) découvrait ici par un heureux hasard les vestiges d'une occupation protohistorique. Sa curiosité ayant été éveillée lors de travaux de terrain, il était parvenu à sauver divers artefacts de la destruction dont un superbe (demi) croissant de lune et le fragment d'un autre exemplaire plus petit. (HD-I) Les deux fragments se constituent de grès rougeâtres et sont finement ornés. Escher, conformément à l'esprit du temps, qualifia l'habitat qui s'y rattachait de « gaulois », et donc de « celtique ». Il se contredit lorsqu'il relève dans son rapport, quelques lignes plus haut, avoir découvert un village de l'âge du Bronze, ce qui correspond sans doute à la réalité (HD-I) : « Avant d'évoquer les objets mis au jour, je relèverai qu'on n'a pas découvert d'objet en métal à cet endroit ce qui permet de conclure que cet habitat doit être placé à l'âge du Bronze, soit à la période la plus ancienne de notre histoire ».

Escher qualifie les objets découverts de « cornes », de « croissants de lune » ou de « demi-lunes ». C'est lorsqu'il recherche des parallèles qu'il réalise avoir découvert les premiers croissants d'argile, qu'il déclarera cependant être « des

Fig. 1 Croissant d'argile découvert en 1851 sur l'Ebersberg, près de Berg am Irchel.